

Kote

Kote, c'est une danse Wassolon. C'est une danse de village. Les personnes qui sont restées au village parlent de Kote. Dans les grands centres urbains (Bamako, Bouaké) on nomme cette danse Soungourou-bani, parce que les gens des villes ont un peu oublié le village. D'autres ethnies peuvent lui donner un autre nom.

Les paroles de Kote parlent d'entraide. Quand une personne importante te demande, tu dois courir pour aller l'écouter.



*Saran et Banfa Doumia, dit
« Tchokoroba »*

Yankadi

Yankadi, en Bambara, peut se traduire par « ici, c'est intéressant ». Yankadi pouvant signifier « ici, là, chez moi, à tel endroit ». Di signifiant « intéressant, doux, agréable ». Le Ka est là pour lier les deux mots.

Les paroles de la chanson parlent d'amour, d'union, de compréhension. Dans le langage de la rue, on pourrait dire « ton pied, mon pied ». Il existe de nombreuses versions de Yankadi, très différentes suivant les pays et les ethnies.



Saran Kone, griotte à Bouaké,

Jolo

Jolo, c'est le nom que l'on donne à un groupe de jeunes qui se réunissent, dans les villages, à la saison des pluies. Ces jeunes ont un chef de groupe. Lorsqu'un agriculteur a besoin de bras pour travailler son champ, il vient voir le chef du groupe des jolos, afin de négocier le prix du travail. Le groupe de jolos peut-être important, jusqu'à quarante personnes. Ce groupe peut être rémunéré à la fois en argent ou en offres divers (cabris, moutons, etc). Parmi le groupe des jolos, il y a des musiciens. Certains jouent du bala, d'autres des dununs, d'autres des jembés. Il y a aussi des filles qui jouent du ya et chantent. Tout ce groupe joue pendant les travaux agricoles, afin d'encourager les travailleurs. Ces musiciens se placent derrière les travailleurs. Parfois, les paroles de la chanson se moquent d'un garçon qui n'avance pas trop rapidement au travail, afin de le stimuler.



Saran Kone, Lassena Koulibaly, dit « petit jumeau », Mamoutou Kone, Salia Sangare.

Konmonfoli

Konmonfoli, c'est une danse de féticheurs, parfois appelés sorciers en Afrique. Komontiki, c'est le nom du féticheur. Celui-ci est accompagné par les yelements, qui sont ces aides. Ils le suivent, en jouant avec une petite cloche et en prononçant des paroles de soutiens. Tantôt ils exhortent le féticheur à plus de dureté, tantôt ils le calment. Dans les villages banmana, il y a une toute petite maison, nommée commonbo, si petite que l'on doit se courber pour y entrer. Vers l'âge de six ou sept ans, des parents emmènent leur enfant auprès du féticheur du village, afin d'apporter une protection à l'enfant. Ces parent doivent acheter deux poulets, un blanc et un rouge, ainsi que de la kola. Seul le père amène son enfant auprès du féticheur. Les femmes ne viennent pas. Le père offre les deux poulets au féticheur et il s'en va. Le féticheur et l'enfant entrent alors dans la petite maison, en marchant en arrière. Le féticheur fait asseoir l'enfant, il fait face au common. Le common est un objet fabriqué par le féticheur. C'est son totem, son arme de pouvoir. Tout en prononçant des paroles de bienfait, le féticheur sacrifie les poulets en les égorgeant, afin que l'enfant soit protégé dans sa vie future. Quand la cérémonie est terminée, le féticheur remet l'enfant à son père. Cet enfant sera, tout le long de sa vie, protégé. Par contre, s'il n'a pas rendu visite au féticheur dans son jeune âge et qu'il tente de participer à une fête Komonfoli, il aura immédiatement des problèmes de santé, pouvant aller jusqu'à la mort. Tout dépendra de la puissance du féticheur de la fête Komonfoli. Si ce féticheur est trop tolérant, ce sont les yelements, apprentis du féticheur, qui vont l'exhorter à plus de sévérité. Le jeune homme non protégé devra alors offrir des sacrifices beaucoup plus importants, afin de sauver sa vie. On ne joue pas de jembés ou de dununs à l'occasion de la cérémonie entre l'enfant et le féticheur. C'est seulement dans les fêtes Komonfoli que l'on sort ces instruments.



Sur cette photo, prise en brousse juste avant un orage, se cachent les génies de Konmonfoli.

Sogonoukou

Sogonoukou n'a qu'un seul nom, dans les villes comme dans les villages. Sogonoukou n'est pas une danse collective. Une seule ou deux personnes la dansent. Les autres se retirent, afin de regarder. Celui qui la danse porte un costume, une sorte de tunique à franges et un casque sur la tête, avec deux cornes. Il tient un bâton entre ses mains. Il n'y a pas d'interdit pour cette danse mais, par tradition de village, tout le monde se retire, afin qu'un seul danseur ou deux restent sur la piste de danse. Les paroles de la chanson parlent de force de la jeunesse, de vigueur.



Saran, concentrée pendant l'enregistrement de Konmonfoli.

Saran chante dans les fêtes traditionnelles, à Bouaké, en Côte d'Ivoire. Son répertoire de prédilection prend ses sources dans les villages.

Benkadi

Benkadi est un mot Bambara. Il signifie être ensembles, être d'accord. "Ben" pour d'accord et "di" pour intéressant. Le ka sert de lien entre les deux mots. On peut utiliser benkadi dans divers situations. Pour un groupe de jembés, pour un groupe de travailleurs des champs ou pour tout groupe qui doit engager un projet qui demande une union. En français, Benkadi peut se traduire par « l'union fait la force »



Décontraction, après l'enregistrement...